



N° 198 - TRIMESTRIEL - FEVRIER 2021

CHRONIQUE PARISIENNE

Toi tu te tais Narcisse

Théâtre Trévisé

Narcisse apparaît d'abord seul en scène et il donne le ton : pendant plus d'une heure, il jouera avec les mots, jeu tendre ou cruel, drôle ou nostalgique, peuplé d'allitérations, d'assonances, d'énumérations à la limite de la logorrhée, sur un fond musical envoûtant ou plus rythmé. Après quelques instants, il n'est plus seul, la scène s'est peuplée ; d'abord Robin Pagès, un guitariste talentueux, émerge de l'ombre : il est venu enrichir la bande sonore, et ne tardera pas à s'impliquer scéniquement, tandis que neuf écrans habillent le décor en images, objets et personnages dont on a parfois du mal à réaliser qu'ils ne sont que virtuels. Le tout est commandé avec élégance par Narcisse, qui se révèle un maître dans l'art du jonglage informatique. Il est aussi un maître dans l'utilisation des mots et des musiques, qu'il s'agisse de ses compositions, des « chansons d'avant », de la parodie de célèbres publicités ou du slam – sa spécialité –, avec pour seul lien la critique voire le refus d'une société dans laquelle il ne se reconnaît pas. Et tout y passe ou presque : il fustige avec conviction le conformisme, le monde hyper-connecté, le puritanisme pudibond, les phalocrates, les maîtres à penser, la bien-pensante, la censure, et bien d'autres démons contemporains. Pour lui, pas question de se taire et encore moins de faire taire l'autre ; il s'insurge contre le « Toi tu te tais », qui fera l'objet d'une belle pirouette finale, après avoir donné son titre au spectacle.

La voix grave et puissante de Narcisse, sa silhouette toute gainée de noir surmontée d'un crâne résolument dénudé, associée



« Toi tu te tais », le guitariste Robin Pagès et Narcisse (photo Philippe Escalier)

à une gestuelle très précise et évocatrice, dans une mise en scène de Gérard Diggelmann font de ce spectacle une véritable performance artistique qui combine avec la plus grande habileté les expressions visuelle et musicale, en même temps que les idées se placent au-dessus des mots pour traiter avec une belle originalité des thèmes au fond assez rebattus, et nous incitent avec humour à prendre le temps de la réflexion.

Au fait, qui est donc ce magicien, qui joue avec les images aussi bien qu'avec les mots ?

Né en Suisse, docteur en musicologie, il travaille d'abord dans l'informatique, compose des musiques de films puis, en 2006, découvre le slam et en devient même champion de France en 2013. Depuis 2009, il émaille sa carrière de spectacles originaux mêlant poésie, musique et vidéo, qu'il joue dans le monde entier, où il promeut la francophonie. Il a été très présent sur la toile pendant le confinement.

Christiane Izel